

femme entre toutes, à la grâce royale de l'attitude, et elle reconnaissait ces larmes pour les avoir déjà vues couler à une heure inoubliable : c'était Marie, pour de Lezare.

Les cérémonies se succédaient dans l'accomplissement strict des rites. Au retour de l'enterrement, assis à terre et silencieux, tous devaient attendre qu'un membre de la famille parût, avant de hasarder quelques mots de consolation. La plupart pleuraient, tant le deuil de Marthe et de Marie était le deuil de tous; quelques-uns prononçaient des sentences courtes, presque toujours celle-ci : "Dieu est un juste juge !" D'autres, enfin, la tête enveloppée de leurs manteaux méditaient sur la vanité de la chair de l'homme, qui pousse comme l'herbe.

Le temps en temps, tous se levaient, se rapprochaient et retombaient couchés et cela se renouvelait jusqu'à ce qu'un festin fût prêt, le "pain de deuil", réunit à plusieurs tables "ceux qui étaient venus pour pleurer". Dix couples se succédaient alors en l'honneur du mort, dont on croyait l'âme présente, écoutant les paroles, scrutant les attitudes....

Les deux sœurs avaient simplifié ces cérémonies autant qu'elles l'avaient pu. Gamahel, de son côté, aimait peu ces rites et c'est en scène qu'un usage général consacrait. Fatigué et triste, il se retira de bonne heure, sans que Suzanne, dans son extrême timidité, eût osé s'approcher de Marthe et de Marie et leur parler.

Mais elle devait revenir bientôt. Entre les œuvres de charité, les traditions juives mettaient au premier rang la consolation des affligés; et Suzanne y trouvait en cette circonstance, un attrait tout spécial. D'abord elle pensait voir Marie et l'étudier de près; et puis elle se disait que Jésus enverrait quelque message, qu'elle entendrait parler de Lui. Elle espérait qu'à cause de ses ennemis Il n'approcherait pas de Jérusalem.

Elle l'espérait... elle le redoutait peut-être ! Plus sa foi augmentait, plus il lui paraissait impossible qu'on triomphât de Lui; et alors le désir de le revoir devenait plus impérieux. Et toujours, dans la candeur mystique de son âme, elle rê-

vait de s'approcher de Lui comme Sarah, la femme d'Abraham, s'approchait des anges de Dieu, — pour s'agenouiller à ses pieds et le servir. C'était un attrait intense d'adoration et de pureté infinie.

Ce jour-là, quand, à Béthanie, elle entra dans la salle dont les étroites ouvertures avaient été fermées en signe de deuil, les femmes qui pleuraient relevèrent la tête, et Marie l'ayant regardée, eut un mouvement de surprise. Elle l'appela auprès d'elle, d'un geste d'humilité si tendre que Marthe l'interrogea d'un signe : "C'est Suzanne, la sœur de Gamahel," répondit Marie. Et, sans une allusion à leur première rencontre, elle ajouta tout bas, quand Suzanne fut assise sur une natte à côté d'elle : "Si Jésus avait été ici, mon frère ne serait pas mort."

La maison était pleine de Juifs venus de Jérusalem ou de gens de marque du pays. Mais les deux jeunes femmes pouvaient facilement s'isoler, et longtemps, à travers ses larmes, Marie parla de Lezare, de la tendresse qui les unissait, de la peine amère de sa mort — et aussi de l'ami qu'on avait fait prévenir il y avait déjà quatre jours... Elle ne s'étonnait pas de son absence; elle ne se plaignait pas de lui; ce qu'il faisait était toujours, n'étoit pas ce qu'elle le comprenait, ce qu'il y avait de meilleur à faire.

Suzanne l'écoutait pensive; elle regardait, avec une curiosité passionnée, le beau visage aux lignes exquises, éclairé maintenant d'une lumière intérieure. Et elle s'étonnait de retrouver ainsi, sans une fioriture des égarements anciens celle qu'elle n'osait regarder autrefois, dans l'orgueil de sa beauté souveraine.

La journée s'avançait. Marthe était sortie, appelée au dehors sans qu'on s'en étonnât, car toute la direction de la maison reposait sur elle. Au bout de quelques minutes elle retourna précipitamment et dit tout bas à sa sœur : "Le Maître est là, et il t'appelle !" Marie se leva à la hâte, et les Juifs la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau. Mais dans le jardin même elle tourna vers la route du désert. Les Juifs l'accompagnaient toujours. Suzanne, qui avait entendu, marchait tout près d'elle.

Alors, à l'entrée même du village à